

*Ascite par péritonite chronique, avec Hydropisie enkystée des ovaires, et Cancer du corps de l'utérus, traitée par 135 ponctions.*

M. Gasc, en son nom et en celui de MM. Aulaguier et Bally, fait un rapport sur une observation d'hydropisie ascite, que M. Lecourt de Cantilly, médecin à Dol (Ille-et-Vilaine), a adressée à l'Académie. Voici un extrait textuel de ce rapport :

Marie Roussel, âgée d'environ quarante quatre ans, mère de plusieurs enfants, demeurant à Ros-Landrieux, était enceinte de sept à huit mois lorsqu'elle perdit son mari, qui la laissa dans l'indigence. Un des créanciers de son mari la maltraita et lui donna plusieurs coups, à la suite desquels elle fit une fausse

couche. Réduite à la mendicité, cette femme contracta une fièvre quarte qui dura dix-huit mois, et fut suivie d'un gonflement extraordinaire du ventre avec œdématie des extrémités inférieures. Dans cet état elle entra à l'hôpital, où on lui administra plusieurs fois des potions purgatives qui produisirent chaque fois de copieuses évacuations par le haut et par le bas; le ventre n'en resta pas moins gonflé et volumineux : elle demandait la ponction avec instance, on ne voulut point la pratiquer. Elle sortit de l'hôpital; mais son état faisant des progrès, elle fut obligée d'y rentrer au bout de trois mois. Elle y resta encore douze jours sans qu'on voulût l'opérer; mais elle souffrait tellement, qu'elle voulut elle-même se faire une ouverture au ventre avec un couteau. Ce fut alors que le chirurgien se décida à lui donner un coup de lancette au milieu de l'hydromphale (ce sont les expressions de M. Lecourt de Cantilly); il jaillit de cette ouverture environ quatre-vingts livres de liquide, dont l'évacuation affaiblit considérablement la malade : cette opération fut réitérée deux fois en trois mois.

Sortie de l'hôpital huit jours après la troisième opération, cette femme conservait à l'ombilic une plaie qui fournissait toujours une grande quantité de liquide. Ce fut alors, au mois d'août 1824, que M. Lecourt de Cantilly commença à donner des soins à la malade; elle avait alors quarante-sept ans: sa physionomie exprimait la douleur; la peau était brûlante et sèche; la langue était humide, mais rouge à la pointe et sur les bords; le pouls était faible, petit et fréquent, quoique régulier, et l'appétit nul; elle éprouvait une douleur intense à l'ombilic, ainsi que dans le côté droit de l'abdomen, où l'on remarquait une tumeur d'un volume et d'une dureté extraordinaires, qui s'étendait au-dessus de la région ombilicale. On observait en outre sur cette région un petit ulcère d'une couleur noire et de la grandeur d'un centime, par lequel il s'écoulait journellement une quantité considérable de sérosité. M. Le-

court de Cantilly y fit appliquer des plumasseaux de charpie trempés dans du lait doux ou de la crème. Au bout de vingt-huit jours cet ulcère fut complètement cicatrisé; pendant ce temps on employa des cataplasmes et des fomentations aromatiques sur le ventre, des frictions sèches sur les extrémités supérieures et inférieures, des boissons diurétiques et le repos. La malade, voyant son état amélioré par ce traitement, cessa

toute espèce de remède; l'ascite fit d'abord de nouveaux progrès, et devint si considérable, qu'il fallut recourir à la paracenthèse, qui fut pratiquée au lieu d'élection, vers le mois de novembre ou de décembre 1824. Depuis ce moment, jusqu'au 2 janvier 1826, c'est-à-dire dans l'espace de treize à quatorze mois, la ponction a été faite cinquante fois, et le liquide abdominal se fit encore jour dans cet intervalle, tantôt par l'ombilic, tantôt aux lieux où le trois-quarts avait pénétré. Les règles paraissaient fort irrégulièrement, et la quantité des urines était très variable. La malade, soumise à toutes les causes de maladies auxquelles l'exposait son indigence, passait sa vie en plein air, couchant sous un hangar, exposée à toute l'intempérie des saisons. On lui pratiqua d'abord la ponction tous les vingt-quatre jours; il fallut ensuite y revenir tous les dix-huit, ensuite tous les douze jours, et enfin toutes les semaines. Dans l'espace de seize mois, depuis le 2 janvier 1826 jusqu'au 10 mai 1827, la paracenthèse a été pratiquée quatre-vingt-deux fois; ainsi, en trois années, depuis le mois de mai 1824 jusqu'au 10 mai 1827, cette femme a eu cent trente-cinq ponctions; la quantité de liquide extraite chaque fois est estimée par M. Lecourt à environ dix pintes ou vingt livres; ainsi, plus de deux mille sept cents livres de sérosité ont été extraites de l'abdo-

men, sans ce qu'il s'en est écoulé par les petites ouvertures accidentelles qui se sont formées quelquefois dans l'intervalle des opérations.

Ce n'est pas, dit M. le rapporteur, une chose rare dans l'histoire de l'art, que des observations de cette espèce. Méad parle d'une femme qui fut attaquée d'une hydropisie de l'ovaire à cinquante-un ans, et qui subit, dans l'espace de cinq ans et sept mois, soixante-six ponctions, qui donnèrent issue à dix-neuf cent vingt livres d'eau. Le traducteur de l'ouvrage de Méad, le docteur Coste, rapporte que Laflize, chirurgien à Nancy, a pratiqué sur une même malade, âgée de trente-huit ans, en l'espace de trois années, quatre-vingt-dix-huit ponctions, dont chacune, à la réserve des deux dernières, a fourni seize et dix-huit pintes de sérosité; la malade fut dix ans sans être obligée de se faire faire la ponction, quoique le ventre restât extrêmement gros : au bout de ce temps il fallut y revenir, et la malade mourut.